

L'Au-Delà de tout

Ô toi, l'Au-Delà de tout,
comment t'appeler d'un autre nom ?
Quel hymne peut te chanter ?
Aucun mot ne t'exprime !
Quel esprit te saisit ?
Nulle intelligence ne te conçoit.

Seul, tu es ineffable !
tout ce qui se dit est sorti de toi.
Seul, tu es inconnaissable !
tout ce qui se pense vient de toi.

Tous les êtres te célèbrent,
ceux qui parlent et ceux qui n'ont pas de voix.
Tous les êtres te rendent hommage,
ceux qui pensent comme ceux qui ne pensent pas.

Tout ce qui existe te prie,
et vers toi tout être qui sait lire ton univers
fait monter un hymne de silence.

Tout ce qui demeure, demeure en toi seul,
et de tous les êtres tu es la fin.

Tu as tous les noms,
comment t'appellerai-je ?
toi le seul qu'on ne peut nommer.
Aie pitié, ô toi, l'Au-Delà de tout,
comment t'appeler d'un autre nom.

Grégoire de Nazianze († 389)

Parler à la Parole, connaître l'inconnu

Méditation sur Jean, 1

Philippe LEFEBVRE, o.p.

QUELLE parole sur Dieu, selon l'évangile de saint Jean ?
Quelle parole à propos de Celui qui est le Verbe ? Dès le
premier chapitre de *Jean* (Jn 1), commence une méditation sur
la Parole : certains parlent du Christ, d'autres s'adressent à
lui, tous sont invités à l'entendre s'exprimer. Jean-Baptiste
révèle Jésus comme l'Agneau de Dieu et pourtant affirme
qu'il ne le connaissait pas. Aux disciples qui se mettent à le
suivre, attendant sans doute que le Maître engage la parole,
Jésus demande de parler d'abord. À Nathanaël à qui il n'a
jamais parlé, Jésus affirme qu'il l'a vu, et Nathanaël en deux
mots dévoile le mystère du Christ, Fils et Roi. La parole suit
des chemins complexes, révèle plus que l'on ne croit, se
retient parfois pour laisser toute la place à ce qui doit encore
se dire.

Philippe Lefebvre est dominicain du couvent de Lille. Docteur
es lettres il est enseignant à l'École Biblique et Archéologique Fran-
çaise de Jérusalem et auteur de nombreux ouvrages.

« Je ne le connaissais pas » (Jn 1, 31 et 33)

Quand Jean-Baptiste présente pour la première fois Jésus, il dit : « Voici l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde » (Jn 1, 19). Ensuite, il répète : « Et moi je ne le connaissais pas » (Jn 1, 31 et 33). On peut s'étonner de cette contradiction : le Baptiste connaît Jésus puisqu'il le désigne et qu'il est seul à pouvoir le faire à ce moment. Il a déjà annoncé sa venue, il l'attend, il sait qu'un homme va venir qui « était avant (lui) » (Jn 1, 30). Jésus n'est pas manifesté à Jean sans que ce dernier ait depuis longtemps médité sur le mystère de cet homme qui vient de Dieu. Alors pourquoi Jean insiste-t-il par deux fois : « Je ne le connaissais pas ? »

Il est toujours important dans la Bible (et c'est ainsi dans la Bible pour nous apprendre à repérer cela dans la vie de chaque jour) d'écouter ce que disent les uns et les autres. Il y a ceux qui semblent toujours tout savoir tout de suite sur tout le monde ; et il y a ceux qui manifestent par leurs paroles qu'ils ne connaissent pas tout ni tous. Leurs propos laissent une place au mystère des êtres. Ce n'est pas là simplement une distinction d'ordre psychologique qui mettrait en lumière deux types de discours émanant de deux types de personnalités. Nous sommes ramenés aux origines, à l'enjeu de toute rencontre.

Tout est reçu, ou bien tout est dû et su

Au commencement, il est offert par Dieu de vivre dans l'ordre du déploiement : la vie donnée va mettre du temps à grandir et à porter son fruit. Adam ne sait pas tout immédiatement sur lui-même : c'est Dieu qui dit qu'Adam est seul, qui met un nom sur cet état dans lequel Adam se trouve et qu'il aura à habiter : la solitude (Gn 2, 18). Adam ne sait pas tout sur cette « aide » que Dieu veut lui donner : il sera endormi, le temps que Dieu construise une femme de son côté et la lui

amène (Gn 2, 18-22). Enfin il ne sait pas tout sur Dieu : qui est ce Dieu qui lui a tout donné, en interdisant un fruit ? (Gn 2, 16-17). Cet ordre de Dieu ouvre la voie à un échange de paroles. Adam, Ève sont devant des questions : pourquoi cet interdit ? Que veut dire Dieu ? Pour l'apprendre peu à peu, il leur appartient d'entrer en conversation avec ce Dieu énigmatique, de le consulter.

C'est là qu'intervient le serpent. Il propose ce qui paraît une alternative : se saisir de ce fameux fruit, ne pas s'engager dans le chemin du mystère, de l'attente, résoudre tout maintenant. Le serpent est le maître des solutions immédiates qui épargneraient le risque de la rencontre personnelle. Pourquoi attendre, pourquoi questionner Dieu, pourquoi vouloir explorer son propre désir et ses questions ? L'autre n'est qu'un obstacle à éviter. On tend la main, on prend le fruit, on connaît tout tout de suite : le bien, le mal, et il n'y a plus de problème.

Heureusement, Dieu n'a jamais dit son dernier mot. Si cette proposition du serpent est entrée dans le monde, nombreux demeurent ceux qui n'y adhèrent pas et se souviennent de Dieu comme d'un interlocuteur véritable. Ils acceptent de ne pas tout savoir sur le champ. Ainsi accueillent-ils la vie comme un don, non comme un dû : ils ne savent pas d'emblée tous les chemins ni toutes les formes qu'elle va prendre, ils acceptent l'inconnu. Un être se présente-t-il, ils ne lui mettent pas la main dessus, ne l'embrigadent pas, ne le catégorisent pas. Ils consentent à prendre du temps pour entrer dans son intimité.

« Vous êtes des dieux » (Ps 82, 6)

Jean-Baptiste appartient à cette sorte d'êtres. Il ne présente pas le Christ comme s'il en était le spécialiste exhaustif qui aurait sur son compte toutes les réponses. Il fait pénétrer dans le mystère d'une présence où lui-même a consenti d'entrer. Cette parole inaugurale « Je ne le connaissais pas » brise le

prestige des propos du serpent : « Vous connaîtrez », vous enrôlerez tout être dans ce que vous avez déjà, sans que Dieu ne puisse plus placer le moindre mot.

Commencer par dire que l'on ne sait pas, c'est enfin donner une chance à Dieu. Le Seigneur va dire qui il est, et donner ainsi une connaissance de lui bien plus profonde, intéressante, divine, que nous ne l'imaginons. Il va nous faire entrer dans son intelligence divine. « J'ai dit : vous êtes des dieux » ; c'est ce que le Seigneur dit dans un psaume en parlant d'hommes (Ps 82, 6) ; c'est ce que Jésus reprend quand il parle un jour à ses contradicteurs (Jn 10, 34).

Le serpent fait croire que nous pourrions devenir des dieux et entrer en rivalité avec Dieu (Gn 3, 5). Mensonge ! Il nous fait croire que nous n'avons pas ce que nous sommes bel et bien : des personnes formées à l'image de Dieu, pour lui ressembler (Gn 1, 26) ; « Vous êtes des dieux », dit le Seigneur en parlant de nous. Mais ce que nous sommes doit encore se déployer, être glorifié. Cette aventure de la ressemblance avec Dieu, la seule digne d'être vécue, a à se vivre avec Dieu, en lui, par lui.

« Dieu était là » (Gn 28, 16)

Quand Jean-Baptiste désigne Jésus tout en professant son « non-savoir », il s'inscrit dans toutes une lignée d'amis de Dieu. Souvenons-nous par exemple de Jacob. Jacob doit un jour s'expatrier chez son oncle Laban. Il s'arrête une nuit à Béthel (Gn 28). Là il voit en songe une échelle avec des anges qui y montent et en descendent. Les deux mouvements sont importants : on peut aller vers le ciel, on peut descendre du ciel sur la terre. Seules les idoles imposent des mouvements unilatéraux : on s'attache à elles et on ne peut plus en partir (cf. Jg 2, 3). Chez Dieu règne la liberté de mouvement qui est le privilège des personnes. Cette échelle est donc une mani-

festation du Royaume. Jésus ne dira pas autre chose : il est la porte des brebis, et les brebis peuvent par lui « entrer et sortir » (Jn 10, 9). La vie avec Dieu n'est pas un piège.

Notre Jacob voit donc une échelle et il voit le Seigneur, debout près de lui qui lui parle. Au réveil, le patriarche s'écrie : « Le Seigneur est en ce lieu et moi je ne le connaissais pas » (Gn 28, 16)¹. Jacob fait cette expérience du Seigneur qui se donne à connaître, à voir, à entendre, et qui demeure aussi cette Personne mystérieuse, cachée. Jacob passera sa vie à fréquenter ce Seigneur, à le chercher et même, lors d'une autre nuit, à le rencontrer en un corps à corps (Gn 32, 23-33). La phrase de Jean-Baptiste reprend textuellement cette exclamation de Jacob. : « Je ne le connaissais pas », parce que Jean vit intimement une rencontre du même ordre.

Bientôt Jésus citera pour ses disciples ce passage de l'échelle de Jacob : « Vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'Homme » (Jn 1, 51). Il annonce sans doute sa croix et sa résurrection de manière voilée ; il annonce en fait toute manifestation à venir de sa personne dans le quotidien. Sur celui qui accueille totalement la vie de Dieu, le ciel est ouvert ; cette vie descend comme un don parfait et elle remonte dans l'accomplissement et l'action de grâce. C'est ce que le baptême conféré par Jean a déjà manifesté : Jésus est celui sur qui Jean a vu « l'Esprit descendre et demeurer » (Jn 1, 33).

« Adam, où es-tu ? » (Gn 3, 9)

J'ai dit que ce début de Jean nous ramène au commencement, en particulier à ce moment difficile où la conversation

1. En hébreu et en grec, connaître et savoir sont les deux aspects d'un même verbe. On peut aussi traduire : « Et moi je ne savais pas », comme on pouvait traduire le leit-motiv de Jean-Baptiste : « Et moi je ne savais pas ».

avec Dieu, à peine inaugurée, a été court-circuitée par le serpent. Jésus semble reprendre les choses là où on les a laissées. Non qu'il ne se soit rien passé entre ce temps où Adam et Ève ont été trompés et le temps du Christ. Mais chaque homme, chaque femme est appelé à refaire le chemin pour sa part : cette route qui le ramène vers son Créateur et qui lui fait reprendre pied dans la parole échangée avec Dieu.

Un homme, Nathanaël, cherche Dieu (Jn 1, 45 ss). Quand Philippe veut lui présenter Jésus, il emploie l'argument qui va toucher Nathanaël : Jésus est « celui dont Moïse a écrit dans la loi, ainsi que les Prophètes » (Jn 1, 45). Ce que dit la Parole de Dieu à son peuple et à lui, Nathanaël, voilà ce qui intéresse cet homme ; Jésus dit d'ailleurs tout de suite de lui qu'il est « authentiquement Israélite » (Jn 1, 47). Et Jésus ajoute : « Quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu » (Jn 1, 48). On se demande souvent ce que signifie cette mention du figuier ; il n'est pas rare que l'on cite alors des traditions rabbiniques selon lesquelles on étudiait volontiers la Parole de Dieu à l'ombre d'un figuier. Soit.

Mais que dit d'abord la Bible sur cet arbre ? C'est en fait le premier arbre précis que la Bible mentionne (outre l'arbre de la connaissance et l'arbre de vie, que ces formules ne présentent pas comme des essences répertoriées en horticulture). Où trouve-t-on le figuier ? Quand Adam et Ève s'aperçoivent qu'ils sont nus après avoir mangé le fruit, ils vont auprès d'un figuier : ils en cousent des feuilles et se font des pagnes (Gn 3, 7). C'est là que Dieu arrive et appelle Adam : « Adam, où es-tu ? » (Gn 3, 9).

Au début de Jean, Jésus revisite les histoires des commencements. En Nathanaël, un homme qui cherche Dieu, le Christ retrouve Adam, l'homme créé pour la ressemblance avec Dieu, et à qui le Seigneur n'a jamais renoncé à parler. « Où es-tu, Adam ? », et Adam, revêtu de feuilles de figuier, s'est caché à l'approche de Dieu. « Je t'ai vu Nathanaël » (Jn 1, 48

et 50) ; et Nathanaël, qui était sous son figuier, apprend qu'il a été rejoint par Jésus.

J'étais là avec toi, suggère Jésus par ces paroles. Je voyais que tu cherchais Dieu, que tu attendais Celui que Dieu doit envoyer selon les paroles de Moïse et des Prophètes. Tout homme qui entend ces paroles et se sait concerné par elles, tout homme qui attend que la vie vienne de plus loin que lui, est « vu » par le Christ. Il est déjà rejoint par lui, bien avant que le Christ devienne « explicite » pour lui.

« J'ai vu un roi » (1 Samuel 16, 1)

Avant que David soit effectivement désigné comme le nouveau roi, avant qu'il ne reçoive l'onction des messies, Dieu dit à son prophète Samuel : « J'ai vu un roi pour moi parmi les fils de Jessé » (1 Samuel 16, 1). C'est Dieu qui voit, là où le regard humain n'a pour l'heure rien vu (cf. encore 1 Samuel 16, 7). Dieu perçoit celui qui est « selon son cœur » (1 Samuel 13, 14), alors même que cet homme ne le sait pas encore distinctement.

Jésus a vécu cela dans son humanité. Il est bien cet Adam qui est « devenu chair et a demeuré parmi nous » (Jn 2, 25) ; comme homme, il est tellement entré dans la ressemblance avec le Créateur qu'il le manifeste toujours : « Qui m'a vu a vu le Père » (Jn 14, 9). Il est aussi ce roi que le Père a vu et qu'il dévoile à ceux qui acceptent de discerner dans la lumière d'en Haut : « Celui sur lequel tu verras l'Esprit descendre et demeurer, c'est lui » dit le Père à Jean-Baptiste (Jn 1, 33 ; cf. Jn 1, 32 et 34 : Jean-Baptiste répète : « J'ai vu »).

Parce qu'il est homme, parce qu'il est vu par le Père, Jésus discerne à son tour ceux qui ont consenti à entrer dans le même mystère que lui. C'est pourquoi Nathanaël comprend tout de suite de quoi Jésus lui parle ; il pressent vite qui est cet homme qui l'a vu. Seul un homme, intimement issu de

Dieu, a pu le reconnaître : « C'est toi le Fils de Dieu ! » (Jn 1, 49), dit-il à Jésus. Seul, un roi vu par Dieu, comme David l'avait été, a pu le voir véritablement : « C'est toi, le roi d'Israël », ajoute Nathanaël.

« Tu verras plus encore » lui répond Jésus. Qu'est-ce que verra Nathanaël ? Il se verra lui-même comme fils avec le Fils, roi avec le Roi, homme avec le Fils de l'Homme. À la fin de l'évangile, c'est à une semblable expérience que Thomas sera convié : non pas seulement voir Jésus comme un autre que l'on peut toucher et contempler, mais se voir soi-même comme fils dans le Fils (Jn 20, 24-29)². Le mystère du Christ n'est pas hors de moi, comme si l'acte de foi me propulsait à l'extérieur de moi-même : il est en moi.

« Si vous demeurez en moi », dit Jésus aux siens (Jn 15, 7) ; demeurer en lui, c'est reconnaître son mystère comme mon mystère, sa vie comme ma vie, son Père comme mon Père. En vérité, le Christ est en moi et je ne le connaissais pas, et je ne me connaissais pas.

« Que cherchez-vous ? » (Jn 1, 38)

La première parole que Jésus prononce en Jean s'adresse aux deux disciples de Jean-Baptiste qui se sont mis à le suivre : « Que cherchez-vous ? » (Jn 1, 38). Notons que ce sont aussi les premières paroles que Jésus prononce en Lc (Lc 2, 49). À ses parents qui l'ont cherché pendant trois jours et viennent de le découvrir à Jérusalem, au temple, Jésus âgé de

2. « Heureux ceux qui croient sans voir » dit Jésus à Thomas (Jn 20, 29). On l'entend souvent, un peu tristement, comme un « effort » supplémentaire à fournir désormais : la foi sans la vision qui faciliterait les choses, pense-t-on. Quand Jésus dit « Heureux », c'est qu'il y a un mystère de vie intime en nous à découvrir. Ne pas voir le Christ devant moi, c'est être appelé à le voir en moi. « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi » (Ga 2, 20).

douze ans leur dit : « Pourquoi me cherchiez-vous ? » En grec, c'est la même formule dans les deux cas ; le mot interrogatif peut être compris selon les contextes comme un « pourquoi ? » (c'est le cas en Jn). Dans les deux occurrences, il s'agit toujours pour Jésus de faire formuler ce que l'on cherche au juste.

D'abord, il convient donc de chercher « quelque chose », et ensuite de le dire. Suivre Jésus n'est pas une option comme une autre, ou une mécanique familiale ou communautaire (on adhérerait à Jésus sans y penser, comme on l'a toujours fait chez nous !). Les deux disciples répondent à la question par une question : « Rabbi, où demeures-tu ? » Comme Jean-Baptiste leur maître, ces deux disciples affirment glorieusement qu'ils ne savent pas. Ils ont une quête qui n'a pas encore de réponse, mais dans laquelle ils se sont engagés.

« Où demeures-tu ? » Y a-t-il un lieu où l'on peut se tenir soi et où Dieu se tient aussi ? Comme Jacob l'avait expérimenté, il y a bien un tel lieu : « YHWH se tenait debout à côté de lui » (Gn 28, 13) et Jacob dit : « YHWH est en ce lieu » (Gn 28, 16). Quel est ce lieu ? C'est Béthel, la Maison de Dieu. Quelle est cette maison ? C'est la chair. La chair d'Adam et d'Ève, créée par Dieu pour que Dieu y demeure. Jésus manifeste sa chair investie par Dieu. Jésus présente sa chair comme la Maison de Dieu, le temple. Il dévoile « le temple de son corps » (Jn 2, 21). Le lieu où Dieu se tient parmi les siens, le lieu où l'on parle à Dieu, c'est la chair même du Christ et notre chair. C'est là que Dieu parle et demeure, là que nous lui parlons et demeurons en sa parole (Jn 8, 31).

Philippe LEFEBVRE, o.p.

Pour aller plus loin

– Prendre le temps non seulement de lire l'article mais de rechercher et de lire les citations bibliques de ce texte.